

Célébrer

Mois après mois, je partage brièvement cette expérience qui, avec des hauts et des bas, en arrive à son sixième mois. Que le temps passe vite ! J'ai fait la moitié du chemin. C'est, bien sûr, le moment de faire une petite pause, de faire silence pour laisser peu à peu décanter, et ainsi découvrir comment Dieu s'est manifesté au niveau du travail avec la Compagnie de Jésus et la CVX.

Avec ces deux fêtes, Décembre passe vite : Noël et le Nouvel An prennent quasiment 15 jours. Le mieux, c'était les Missions de Noël, avec mon insertion dans la communauté de Nazareth, qui compte environ 1000 habitants, en majorité de l'ethnie Tikuna. Dix jours pendant lesquels Dieu s'est généreusement manifesté chez les enfants et les jeunes, avec lesquels nous avons principalement travaillé, les missionnaires Capucins et moi.



Ces missions sont organisées par la Congrégation des Pères Capucins, missionnaires depuis longtemps dans cette région d'Amazonie. J'ai rejoint leur groupe en tant que volontaire, en même temps qu'un théologien jésuite, Juan Pablo Becker. Comme les jésuites ne sont pas établis dans ce recoin de la Triple Frontière¹, ils ont choisi, dans la mesure de leur temps libre, de soutenir les œuvres et projets existant dans le Vicariat.

Vraiment il me faut remercier Dieu, car j'ai trouvé son visage en chaque enfant avec qui j'ai fait un partage de vie tout en préparant les villançois (chansons traditionnelles de Noël), ils m'ont raconté leurs vies difficiles – des enfants bien jeunes encore, de 9, 11 et 13 ans, qui avaient déjà perdu leurs parents et vivaient chez leurs grands-parents. Des gamins et des gamines qui ont tant besoin d'affection, de douceur, d'être pris dans les bras, et qui se levaient tôt le matin pour commencer avec nous des activités. Ces dix jours m'ont vue chef de chœur, institutrice en maternelle, psychologue, décoratrice d'intérieur, avocate, etc... On est très proches de ces enfants, mais notre cœur est trop petit pour donner et recevoir tant de signes d'affection. Il y avait même des petites filles qui cherchaient à s'identifier à Paola (une missionnaire franciscaine laïque de Pasto) et à moi-même : elles demandaient à leurs parents de leur acheter les mêmes lunettes et les mêmes chapeaux que les nôtres ; cela nous a fait sourire. Par contre, quand le dernier jour elles nous ont

¹ Frontière entre la Colombie, l'Equateur et le Brésil. (NdT)

Célébrer

dit : « Vous allez nous manquer, car vous êtes les seules à nous aimer », nous sommes restées sans mot dire, mais pleines de reconnaissances pour leur sincérité.

Toutes ces journées m'ont aussi permis de mieux connaître Paola, et de partager l'histoire de sa vie qui, comme souvent, comporte des rêves brisés, des échecs, des joies et du bonheur. Dieu ne manque pas de placer sur mon chemin, par des « dieucidences », des personnes à qui je peux tendre la main, et par l'écoute, accueillir leur vécu. Cette attitude m'aide à progresser dans le cadre de ce cheminement, c'est alors que j'apprends le plus.



De plus, au mi-temps de la Neuvaine², nous avons eu une rencontre avec les catéchistes des rives du fleuve. Le diagnostic fait précédemment avait porté un fruit : le démarrage, l'an prochain, de la formation pour catéchistes et futurs animateurs était en cours d'organisation. Ces communautés ont vraiment besoin d'une sève fraîche qui réveille leur foi et la renouvelle. On compte 40 personnes sous la houlette du P. Valerio Pastor s.j. Notre rencontre comprenait un partage d'expériences et la

proposition de priorités dans les besoins en termes d'évangélisation. Nous faisons confiance à Jésus pour qu'il continue à bénir ce petit projet.

À la fin de la neuvaine, la chapelle était archi-comble pour la messe de minuit, les gens s'asseyaient même par terre. Tout le monde est venu partager et célébrer dans la joie l'anniversaire de Jésus. Les enfants avaient préparé deux danses pour l'Enfant Jésus. C'était un Noël différent, loin de la technologie et des moyens de communication. Au milieu de toutes ces activités, le temps est passé à toute allure. C'est seulement la nuit de Noël que ma famille, ma famille chérie, m'a manqué. Mais le jour de Noël, le 25, j'ai reçu d'eux plusieurs coups de fil pleins d'affection, et mon cœur débordait de joie !

Et le cadeau que Dieu m'a fait à la fin de cette mission, c'est un voyage qui m'a permis de passer le Nouvel An en famille. En fait, le volontariat, c'est une année en

² La Neuvaine de Noël (Novena de aguinaldos) est une tradition très ancienne de Colombie. Elle a lieu du 16 au 24 décembre. Elle comprend des prières et des chants, a lieu dans les maisons, dans les églises et même dans la rue. Souvent après ces prières il y a une fête où l'on danse. (NdT)

Célébrer

continu, mais ici en Colombie, décembre et janvier sont une période de congés scolaires. Et mes compagnes de mission, comme les jésuites du PAMSJ (Projet Amazonie SJ) allaient passer le Nouvel An dans leur pays d'origine, en congé annuel. Alors, pour que je ne reste pas seule à Leticia, ils ont accepté que je parte quelques jours dans ma famille. C'est mon père qui m'a offert généreusement le billet, et j'ai pu me ressourcer grâce à leur affection et à leurs attentions.

Quelle émotion de revoir mon père, mes frères, mes belles-sœurs et mes nièces, surtout mes nièces qui avaient comme moi les larmes aux yeux ! Et bien sûr je n'oublie pas ma fille à quatre pattes (Titina) ; je suis contente de voir qu'elle s'entend bien avec mon père et que tous deux se tiennent compagnie en mon absence. La famille, ma famille, c'est le plus beau cadeau que Dieu ait pu m'offrir en cette vie, je le confirme encore ; elle m'est d'un grand soutien pendant cette mission. J'ai pu revoir aussi des amies et ma communauté CVX ; Mauricio López m'a réservé un long temps d'accompagnement, pour partager les ombres et les lumières de ces six mois d'expérience en volontariat, à tenter d'ouvrir un chemin pour ceux qui viendront.

Tout ce vécu a été un temps pour célébrer la vie, la joie, la famille ; je sentais jour après jour Jésus renaître discrètement dans mon cœur, qu'il m'encourageait à continuer à chercher sa présence dans tout ce que je vis.

Un temps pour célébrer les retrouvailles et l'amitié, un temps pour retrouver de l'énergie pour les 6 mois qui me restent.

Pour finir ce bref récit, je citerai Pedro Casaldàliga³ :



« D'après moi, la spiritualité d'un homme ou d'une femme, c'est de vivre en profondeur, d'assumer des choix dignes d'une vie humaine. Être cohérent, s'ouvrir aux besoins du prochain. Célébrer la vie. »

³ Evêque et poète brésilien d'origine catalane, né en 1928. (NdT)

Célébrer

Mon ressenti, c'est que malgré toutes nos limites humaines, si nous nous laissons conduire par Jésus, tôt ou tard notre cœur ne pourra sûrement pas résister à l'écoute de notre monde brisé et rester là tranquillement, sans contribuer de façon sans doute insignifiante, par un grain de sable, mais c'est sans doute mieux que de rester les bras croisés.

Notre spiritualité nous confronte à une exigence de cohérence entre ce que nous prêchons et ce que nous faisons. « Mettons davantage d'amour dans les actes que dans les paroles », comme dit Ignace de Loyola. Peut-être que le monde ne changera pas, en tous cas moi, je ne suis plus la même : il y a un avant, et un après cette expérience. J'invite ceux qui ressentent cet appel en eux à le prendre au sérieux, à commencer à se mettre dans la main de Dieu, afin de pouvoir s'élancer vers ces invitations que seul Dieu peut placer en notre cœur.

A tous ceux qui, par la lecture de ces petits récits, m'accompagnent mois après mois, je souhaite une année 2017 pleine de de passion joyeuse pour ce que nous faisons. Mon souhait, c'est aussi que, là où nous sommes, nous essayions toujours de laisser transparaître l'amour que nous recevons chaque jour de notre Père plein de bonté..

Original en espagnol, traduit par:

Charlotte DUBUISSON, María Cecilia GOMEZ et Christine-Paule TROCELLIER